



TNS

# Le Dragon

COPRODUCTION

Texte

**Evgueni Schwartz**

Mise en scène

**Thomas Jolly\***

Avec

**Damien Avice**

**Bruno Bayeux**

**Moustafa Benaïbout**

**Clémence Boissé**

**Gilles Chabrier**

**Pierre Delmotte**

**Hiba El Aflahi**

**Damien Gabriac**

**Katja Krüger**

**Pier Lamandé**

**Damien Marquet**

**Théo Salemkour**

**Clémence Solignac**

**Ophélie Trichard**

**Fernand Texier, Mathis Lebreton, Adem Nefla**  
(en alternance)

Dates

Du lundi 31 janvier au mardi 8 février 2022

Durée

2h40

Horaires

Tous les jours à 20h  
sauf samedi 5 à 16h

Salle

Koltès

\*Metteur en scène associé

Saison 21-22

Dossier de presse

© Nicolas Joubard

## Contacts

**TNS** | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | [presse@tns.fr](mailto:presse@tns.fr) | [m.dulongcourty@tns.fr](mailto:m.dulongcourty@tns.fr)

**Le Quai** | Fanny Gauthier

06 64 22 52 44 | [fanny.gauthier@lequai-angers.eu](mailto:fanny.gauthier@lequai-angers.eu)

#LeDragon

Photos en HD [bit.ly/LeDragonTNS](https://bit.ly/LeDragonTNS)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | [tns.fr](http://tns.fr)



@TNS\_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNSStrasbourg



TNS



tns\_strasbourg

### **Tournée 21-22**

**Charleroi, Belgique** | PBA - Palais des Beaux-Arts | 18 et 19 février 2022

**Martignes** | Théâtre des Salins, scène nationale | 10 et 11 mars 2022

**Grenoble** | MC2: Grenoble | Du 23 au 25 mars 2022

**La Rochelle** | La Coursive Scène National | 30 et 31 mars 2022

**Rouen** | Théâtre des deux rives - CDN de Normandie-Rouen | 8 et 9 avril 2022

**Paris** | La Grande Halle de La Villette | Du 14 au 17 avril 2022

**Tourcoing** | Théâtre de L'Idéal Centre dramatique du Nord | Du 27 au 30 avril 2022

Lancelot arrive dans une bourgade où l'humanité semble être résolue à la fatalité. Le lendemain, la jeune Elsa sera emmenée par le Dragon, comme tant d'autres avant elle. D'où vient que les habitants puissent ainsi se résoudre à l'horreur sans même combattre ? L'auteur russe Evgueni Schwartz écrit cette pièce en 1944, se servant d'éléments du conte et du fantastique pour interroger les forces de résistance face à un pouvoir totalitaire. On retrouve ici l'univers du metteur en scène Thomas Jolly, sa revendication d'un théâtre à la fois populaire et spectaculaire au service de la pensée. Quelles injustices terribles sommes-nous prêts à accepter tant que nous n'en sommes pas victimes ? Quel dragon faut-il chasser en nous ?

Thomas Jolly est metteur en scène et acteur et dirige, depuis 2020, le centre dramatique national Le Quai, situé à Angers. Au TNS, il a présenté *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser en 2017 (avec le Groupe 42 de l'École du TNS) et *Thyeste* de Sénèque en 2018 - où il interprétait Atrée. Il met ici en scène *Le Dragon* de l'auteur russe Evgueni Schwartz (1896-1958), pièce qui a été interdite au lendemain de sa première représentation en 1944.

# Générique

## COPRODUCTION

Texte

**Evgueni Schwartz**

Mise en scène

**Thomas Jolly\***

Traduction

**Benno Besson**

Collaboration artistique

**Katja Kruger**

Avec

**Damien Avice**

**Bruno Bayeux**

**Moustafa Benaïbout**

**Clémence Boissé**

**Gilles Chabrier**

**Pierre Delmotte**

**Hiba El Aflahi**

**Damien Gabriac**

**Katja Krüger**

**Pier Lamandé**

**Damien Marquet**

**Théo Salemkour**

**Clémence Solignac**

**Ophélie Trichard**

**Adem Nefla, Mathis Lebreton, Fernand**

**Texier** (en alternance)

Scénographie

**Bruno De Lavenère**

Lumière

**Antoine Travert**

Dates

**Du lundi 31 janvier au mardi 8 février 2022**

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf samedi 5 à 16h

Relâche

Dimanche 6

Durée

2h40

Salle

Koltès

Musique originale et création son

**Clément Mirguet**

Costumes

**Sylvette Dequest**

Consultante langue russe

**Anna Ivantchik**

Régie générale et construction

**Jérôme Marpeau**

Accessoires

**Marc Barotte**

**Marion Pellarini**

Maquillage

**Catherine Nicolas**

avec la collaboration de

**Elodie Mansuy**

Régie lumière

**Antoine Travert**

**Doriane Genet** (en alternance)

Régie son

**Charlotte Nivert**

**Marion Laroche** (en alternance)

Régie plateau

**Pascal Da Rosa**

Régie accessoires

**Judith Lanjouere**

Spectacle créé le 18 janvier 2022 au Quai CDN Angers Pays de la Loire

Production Le Quai CDN Angers Pays de la Loire

Coproductions Théâtre National de Strasbourg, Comédie - CDN de Reims, Théâtre du Nord - Lille, Théâtre Paris-Villette, Théâtre National Populaire

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Décors réalisés par les ateliers du Théâtre Royal des Galeries, Bruxelles

Participation à la construction des décors, mobilier et accessoires de l'atelier de décors de la ville d'Angers

# Note d'intention

*Un conte noir, fantastique et politique, cruel et mordant, sur l'avènement et le maintien d'un « monstre » au pouvoir.*

Schwartz a démarré sa carrière d'auteur avec plusieurs contes destinés aux enfants. C'est en explorant et détournant ce genre qu'il va se distinguer dans la littérature dramatique de son temps et aboutir à l'écriture, pour la scène, de contes... pour adultes. La structure et le symbolisme du conte, le merveilleux, le fantastique, et la fantaisie dans la forme sont alors mis au service de fables très politiques. Impossible de séparer ces pièces du contexte national et international dans lequel l'auteur les a composées. Cependant, le procédé du conte, lui permet de contourner le contexte politique duquel émerge ses pièces (sans pour autant réussir à échapper à la censure) leur conférant une lecture universelle qui traverse le temps et l'espace. Si *Le Dragon* écrit en 1943 dénonce le national-socialisme allemand d'Hitler ainsi que la dictature stalinienne, c'est une pièce qui met en scène les mécanismes et les répercussions d'un régime autoritaire dans toutes les couches de la société.

« On ne raconte pas un conte pour dissimuler une signification, mais pour dévoiler, pour dire à pleine voix, de toutes ses forces, ce que l'on pense. » Evgueni Schwartz

Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur une ville imaginaire. Les autorités locales, complices et serviles, se plient à tous les caprices du monstre. Il y eut bien quelques révoltes dans un passé lointain, mais elles furent écrasées dans le sang et le feu par le dragon. Aujourd'hui, la population matée lui obéit en tout, elle a renoncé à combattre. Docilement, les habitants acceptent de payer au monstre un lourd tribut alimentaire et lui offrent chaque année une vierge qui meurt de dégoût après la nuit de noces. Cette année, dans l'indifférence générale, le choix du dragon est

tombé sur Elsa, fille de l'archiviste Charlemagne, parfaitement résignée à son sort. Mais la veille du « mariage », arrive en ville un étranger : Lancelot, « héros professionnel » qui comme ses confrères, passe son temps à abattre des monstres. Naturellement, afin de libérer la ville du tyran et de sauver Elsa, il provoque le dragon en duel, suscitant le scepticisme, voire l'hostilité de tous les habitants.

« Ce dragon a rabougri votre âme, empoisonné votre sang et obscurci vos yeux » Lancelot

Evgueni Schwartz ne se contente pas de distinguer le méchant et tyrannique Dragon du gentil et héroïque Lancelot. Car il y a beaucoup de monstres dans cette ville... et c'est toute une ménagerie que Schwartz déploie : serviteurs zélés, notables corrompus, habitants veules ou apathiques, courtisans décervelés, bourgeois à la pensée rance... La pièce met à jour qu'un pouvoir, même quand il s'impose d'abord par la force des armes, ne peut dominer et exploiter durablement une société sans la collaboration, active ou résignée, d'une partie notable de ses membres.

« Je les ai mutilés selon mes besoins. L'âme humaine est vivace. Coupe le corps d'un homme en deux, il crève. Mais si tu lui taillades l'âme, il ne meurt pas. Il devient docile. »  
Le Dragon

Derrière le combat entre le monstre et le héros, c'est celui de la liberté face à la « servitude volontaire » qui se joue. Et si au terme d'un deuxième acte épique le dragon est vaincu, le libérateur succombe également. Cela aurait

pu être la fin en demi-teinte de la pièce, mais Schwartz, ayant donné la mort à ces motifs de contes, délaisse le fantastique et poursuit son histoire politique avec les seuls personnages réels. Le monstre n'existe plus, mais la monstruosité persiste. Et change de visage, de méthode. Tout comme « l'héroïsme ». Schwartz met en lumière que la personnification de l'opresseur ou du libérateur n'est que l'aspect visible de ces forces. Monstres et héros sont désormais confondus dans le grand tout humain. L'indistinction des monstres les rend plus sournois et dangereux, mais celle des héros met à jour la capacité de soulèvement par le discernement citoyen plutôt que la posture attentiste de la personne providentielle.

Les dernières pages du texte de Schwartz portent cet important éclairage politique mais atténué par le ré-emploi des motifs formels du conte: un « happy end » forcé et un effacement du personnage féminin derrière un pompeux « retour du héros ». Une adaptation de la fin du texte est donc en cours.

Parce qu'il traite d'un sujet éminemment politique, en jouant des registres et en usant des possibles du conte, Schwartz convoque une théâtralité foisonnante, surnaturelle, fantastique (un tapis volant, une « toque esca-moteuse », un dragon à trois têtes, un chat qui parle...) Je trouve dans cette pièce les promesses du théâtre que je défends : une grande histoire, aux multiples résonances, pouvant être racontée par tout le potentiel d'une scène - large distribution, déploiement scénographique, effets magiques...

Fidèle à mes convictions d'un théâtre populaire, outil d'art pour la circulation de la pensée et la lecture du monde partagé, le désir de porter à la scène *Le Dragon* au sortir (on l'espère) de la crise sanitaire éprouvante que traverse le monde et en pleine période électorale en France, s'est mué en vibrante nécessité.

**Thomas Jolly**

# Le Dragon

## Acte I

### Extrait

Chat : Pfft !

Lancelot (entre, scrute, appelle) : Il y a quelqu'un ? S'il y a un fantôme dans ce logis, qu'il réponde ! Pas un chat... La maison est déserte, le portail béant, pas de verrous aux portes... Je pourrais furtivement fouiner, farfouiller, raffer tout ce qui a de la valeur et en plus déguerpir sans me faire remarquer...heureusement, je suis un homme honnête...non, non, non, moi ce qui m'intéresse, c'est un lit pour dormir. (Il s'assied.) J'attendrai. Monsieur chat, ils vont revenir bientôt vos maîtres ? Comment ? Vous vous taisez ?

Chat : Je me tais...

Lancelot : Et on peut savoir pourquoi ?

Chat : Quand on s'est trouvé un bon petit trou bien doux, bien chaud, on ferme ses petits yeux et on ferme sa petite gueule, cher ami, c'est ce qu'on a de mieux à faire.

Lancelot : Allez, dis-moi où sont tes maîtres.

Chat : Ils sont sortis et j'en suis ravi.

Lancelot : Tu ne les aimes pas ?

Chat : Si, je les aime ! De toute ma fourrure, de toutes mes pattes, de tous les poils de ma moustache que je les aime, oui. Mais je n'arrive pas à dormir tranquille quand ils sont dans la maison parce qu'un grand malheur les menace.

Lancelot : Aha ! Un malheur les menace. Quelle sorte de malheur ?... Tu te tais ?

Chat : Je me tais.

Lancelot : Pourquoi ?

Chat : Quand on s'est trouvé un bon petit trou bien doux, bien chaud, on ferme ses petits yeux et on ferme sa petite gueule, cher ami, et les calamités à venir, on n'en parle pas. Miaou !

Lancelot : Tu essaies de m'effrayer, chat. Le feu pétille gaiement dans la cheminée, la cuisine est proprette, tu ne vas pas me faire croire qu'un malheur menace une demeure si paisible. Chat, dis-moi ce qu'il en est... Parle... Allez.

Chat : Je veux l'oublier, laisse-moi tranquille, touriste.

Lancelot : Écoute-moi bien, chat. Tu ne me connais pas. Je suis si léger que je vais comme une plume à travers le monde. Et quand j'arrive quelque part, que ça plaise ou non, je me mêle de tout ce qui ne me regarde pas. Jusqu'à aujourd'hui, ça m'a valu douze blessures légères, cinq graves et trois mortelles. Et si je suis encore en vie, c'est parce que je suis léger comme une plume, d'accord, mais c'est aussi parce que je suis têtu comme un âne. Tu vas me dire ce qui se passe ici, chat. Qui sait, je vais peut-être les sauver, tes maîtres. Avec moi, tout peut arriver. Allez, parle. Comment t'appelles-tu ?

Chat : Marinette.

Lancelot : Je croyais que tu étais un chat.

Chat : Ben oui, je suis un chat. Mais les humains sont tellement superficiels. Mes maîtres n'en finissent pas de se demander pourquoi je ne fais jamais de petits. « Qu'est-ce qui ne va pas, Marinette ? », qu'ils me disent, ces chers humains. Ces pauvres humains, oui ! C'est tout ce que vous m'entendez dire.

Lancelot : C'est qui, tes maîtres ?

Chat : L'archiviste Charlemagne et sa fille unique. Elle a des petites pattes si douces, la brave, la bonne, la tendre Elsa.

Lancelot : Lequel des deux est menacé ?

Chat : C'est elle et par conséquent nous tous tant que nous sommes.

Lancelot : C'est quoi, cette menace ? Allez, allez.

Chat : Miaou ! Depuis quatre cents ans, notre ville est au pouvoir d'un dragon.

Lancelot : Un dragon ? Superbe !

Chat : La ville lui paie tribut. Chaque année, il choisit une jeune fille. Nous la mettons à sa disposition sans piper miaou et il l'emmène dans sa grotte. Là, cette pauvre enfant doit l'épouiller, le gratter jusqu'à ce que l'horreur et le dégoût la tuent. Pfft ! Pfft ! Allez ouste, ouste ! Pfft ! Pfft !

Lancelot : À qui tu parles ?

Chat : Au Dragon. Cette année, c'est notre Elsa qu'il a choisie.



© Nicolas Joubard



© Nicolas Joubard

# La place du marché

## Acte III

### Extrait

*Knuthilde, Müller, Hedwig et un garçonnet sur la place du marché. Anne, Eve et Berthe sur le toit de la maison de ville. Tous regardent le ciel.*

Anne : Le combat dure longtemps.

Eve : Déjà deux minutes, sans aucun résultat.

Berthe : Tout sera fini dans un instant.

Eve : Ça vous porte sur les nerfs.

Anne : C'est l'heure, du petit déjeuner mais on n'a aucun appétit.

*Entre le jardinier.*

Knuthilde : Bonjour, jardinier.

Jardinier : Bonjour Knuthilde ! Bonjour Müller !

Knuthilde : Pourquoi cette mine d'enterrement ?

Jardinier : Les roses-thé, les roses pain et les roses-vin sont écloses ce matin même. On les regarde et on n'a plus ni faim ni soif, c'est une réussite exceptionnelle. Monsieur Dragon avait promis de passer dans la matinée pour y jeter un oeil. Il était presque prêt à financer de nouvelles expériences... Le voilà qui se bat maintenant ! Ça peut me coûter le fruit de longues, années d'efforts.

Colporteur *(il chuchote)* : Un verre fumé, Messieurs Dames, un verre fumé ? On regarde au travers pour voir Dra-Dra fumace !

*Tous achètent des verres.*

Chat : Quelle audace ! Le polisson ! Hahaha ! Dra-Dra fumace ! Hihihhi !

*Vacarme de combat.*

Garçonnet : Comment ça se fait que le Dragon se débine ?

Tous : Pcht !

Hedwig : Il ne se « débine » pas, il manoeuvre.

Garçonnet : Alors, pourquoi qu'il a la queue entre les jambes ?

Tous : Pcht !

Knuthilde : Mon enfant, s'il la met là, c'est qu'il suit un plan établi longtemps à l'avance.

Müller : Voilà déjà six minutes que la guerre a commencé et on n'en voit pas le bout.

Jardinier : Il règne une telle nervosité... Le lait, par exemple, je l'ai vu déjà trois fois qui montait son prix.

Knuthilde : Vous avez dit le lait ? Eh bien moi, en venant ici, j'ai été témoin de scènes autrement terrifiantes. Le sucre et le beurre, pris de panique, s'échappaient des épiceries. On les voyait prendre leurs sacs et leurs mottes à leur cou et galoper ventre à terre pour aller se planquer dans les stocks.



# Evgueni Lvovitch Schwartz

Evgueni Lvovitch Schwartz né en 1896 à Kazan en Russie et mort d'une crise cardiaque en 1958 à Leningrad. Il est journaliste, écrivain, dramaturge et scénariste.

En 1914, Evgueni Schwartz étudie d'abord le droit à Moscou qu'il abandonne en 1917 pour le théâtre et fonde une troupe. En 1921, lui et sa troupe se rendent à Leningrad. Malgré leur succès, la troupe se dissout pour des raisons financières.

Après avoir joué dans plusieurs pièces de théâtre, il commence une activité de journaliste et de dramaturge, et se consacre à la jeunesse par la littérature enfantine. De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces sous forme de contes pour enfants avec des marionnettes. Il revisite, avec humour et dans un souci éducatif, d'anciens contes de fées empruntés à la tradition orale, à Perrault, Grimm ou Andersen. Il démontre la nécessité de combattre l'oppression au lieu d'y céder. C'est dans sa pièce *Underwood* (1928) qu'il trouve son ultime mode d'expression artistique : le drame avec éléments de conte de fées.

Dès 1934, il utilise ce style théâtral pour les adultes. Il écrit trois pièces majeures, farces politiques avec un ton satirique : *L'Ombre et Le Roi nu* inspirées des œuvres de Hans Christian Andersen, sont interdites par les autorités soviétiques entre 1930 et 1940, car leurs sujets font clairement référence à la réalité soviétique.

Après avoir participé en 1941 à la défense de Leningrad, il est évacué à Kirov où il écrit *Une nuit*, qui relate la vie dans la ville assiégée, et *Pays lointain*, sur l'évacuation d'enfants. Plus tard, il sera décoré de la Médaille pour la Défense de Leningrad.

*Le Dragon* (1944) écrite après la bataille de Stalingrad est interdite dès la première représentation. Il y dénonce l'autoritarisme et soutient une ambiguïté qui parfois renvoie dos à dos nazisme et stalinisme. Cette pièce ne sera plus sujette à la censure au début des années soixante. Pendant dix années il cesse son activité de dramaturge, il y reviendra en 1954 pour écrire une scène pour enfants et deux pièces pour adultes parmi lesquelles *Un miracle ordinaire* qui sera porté à l'écran en 1978 par Mark Zakharov.

# Thomas Jolly

Comédien et metteur en scène né à Rouen au début des années 80, Thomas Jolly commence le théâtre dès 1993 en côtoyant notamment, en tant que lycéen, des comédiens du Théâtre des deux rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie. Il parfait ensuite sa formation scénique avec Olivier Lopez, Jean-Pierre Dupuy, René Pareja parallèlement à une licence d'études théâtrales.

En 2003, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes alors dirigée par Stanislas Nordey et travaille ainsi sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière, Anton Kouznetsov...

C'est durant cette formation que les metteurs en scène Cédric Gourmelon et Stanislas Nordey l'engagent au sein de leurs spectacles *Splendid's* de Jean Genet, - *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde sa compagnie en Normandie : *La Piccola Familia*.

Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006 (repris en 2011 puis recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon - Théâtre de l'Europe) ou encore *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill.

Parallèlement, avec le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Thomas Jolly crée un spectacle déambulatoire : *Une nuit chez les Ravalet* et deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes : *Pontormo* en 2008 et *Musica Pætica* en 2011.

De 2010 à 2014, il fait événement avec *Henry VI* de William Shakespeare : une trilogie découpée en quatre épisodes pour un spectacle-fleuve de dix-huit heures donné en intégralité lors du Festival In d'Avignon 2014. *Henry VI* reçoit différentes récompenses : Prix Beaumarchais - Le Figaro 2014, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène.

Soucieux du lien avec les différents publics, Thomas Jolly crée en miroir d'*Henry VI* une version (très) courte : *H6m2* qui sillonne le territoire.

La trilogie shakespearienne se conclut en 2015 avec *Richard III* qu'il met en scène et interprète. Cette création bénéficie elle aussi de son revers conçu par l'artiste ; une installation

interactive intitulée *R3m3*.

Il conçoit pour le Festival In d'Avignon 2016 *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du festival en seize épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, programme court diffusé sur France Télévisions.

Dans cette même édition du festival, il met également en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Sa création *Thyeste* de Sénèque ouvre la 72<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon en 2018 dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Cette même année il crée la mini-série télévisée *Le Théââtre* diffusée sur France Télévisions.

À l'opéra, Thomas Jolly met en scène *Eliogabalo* de Cavalli à Garnier en 2016, *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique - prix Beaumarchais SACD - en 2017 puis *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles en 2019.

Avec *Un Jardin de silence*, c'est une création musicale d'une autre nature que Thomas Jolly crée en 2019 avec la chanteuse L (Raphaële Lannadère) et Babx autour de Barbara.

Depuis 2011, Thomas Jolly intervient en tant que pédagogue dans plusieurs conservatoires et Écoles nationales supérieures (TNB, TNS...). Il est également successivement artiste associé au Trident - Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin, au TNB - Théâtre National de Bretagne, au TNS - Théâtre National de Strasbourg, au Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique à Nantes.

Il dirige Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire, depuis janvier 2020. Au cœur d'une saison troublée par la crise sanitaire du COVID 19, il crée pour l'événement QUAI L'ÉTÉ, *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi en juillet 2020.

En 2020, il est l'interprète de Xipharès dans la pièce *Mithridate* de Racine que met en scène Éric Vigner.

Il est, par ailleurs, le metteur en scène choisi pour la recréation de la comédie musicale *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon à l'automne 2021 à la Seine Musicale.

## DANS LE MÊME TEMPS

### **BIFACE**

Texte et mise en scène Bruno Meyssat

26 jan | 3 fév

Salle Gignoux

## SPECTACLES SUIVANTS

### **APRÈS JEAN-LUC GODARD**

#### **JE ME LAISSE ENVAHIR PAR LE VIETNAM**

Texte et mise en scène Eddy D'aranjo

22 fév | 2 mars

Salle Gignoux

### **BERLIN MON GARÇON**

Texte Marie NDiaye\*

Mise en scène Stanislas Nordey

24 fév | 5 mars

Salle Koltès

### **JE VOUS ÉCOUTE**

Texte et mise en scène Mathilde

Delahaye\*

3 | 10 mars

Hall Grüber

### **LES FRÈRES KARAMAZOV**

D'après Fédor Dostoïevski

Mise en scène Sylvain Creuzevault

11 | 19 mars

Salle Koltès

## PENDANT CE TEMPS DANS L'AUTRE SAISON...

Entrée libre

Réservation obligatoire

au 03 88 24 88 00 ou sur tns.fr

(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

### **VISITES DU TNS**

Visites ludiques et participatives  
dirigées par Jean-Jacques Monier,  
directeur technique du TNS

Sam 12 fév | 10h30 et 16h30

Dim 13 fév | 14h et 16h30

Samedis du TNS

### **RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE**

Échanges avec l'artiste associée  
autour de *Berlin mon garçon*

Sam 26 fév | 14h30 | Salle Koltès

Évènements de l'École

### **COLOSSE**

Texte Marion Stenton

Mise en scène Antoine Hespel

Mer 16, jeu 17 et sam 19 mars | Salle Gignoux

## AUTRE ACTUALITÉ DE L'ÉCOLE DU TNS

### **6<sup>E</sup> FORUM DES NOUVELLES ÉCRITURES**

#### **DRAMATIQUES EUROPÉENNES**

Participation des élèves du Groupe 47 au Forum  
et lectures de textes dramatiques contemporains

2 | 3 fév | De 18h à 23h

Montévidéo, Marseille

Entrée libre sur réservation 04 91 37 97 35